
MARRAKECH – Programme d'AFRALO pour les ONG africaines

Dimanche 6 mars 2016 – 08h00 à 09h30 WET

ICANN55 | Marrakech, Maroc

AZIZ HILALI :

S'il vous plaît on va commencer. Veuillez vous asseoir. Bonjour à tous. Bienvenus à cette session que nous dédions surtout aux 5 ONG qu'AFRALO a invité a invité pour la semaine de l'ICANN 55.

J'ai le plaisir ici de vous présenter ce matin Pierre Dandjinou qui est le vice-président engagement des parties prenantes pour l'Afrique. C'est notre vice-président qui est chargé de la stratégie. Et Fahd Batayneh qui est notre manager de l'engagement des parties prenantes pour le Moyen-Orient. Donc vous en avez un qui représente l'Afrique, et M. Fahd qui va nous parler de l'engagement des parties prenantes au niveau du Moyen-Orient.

Je vais tout de suite passer la parole d'abord à Pierre Dandjinou, tout en le remerciant d'être là à 8h du matin pour nous parler de la stratégie de l'ICANN pour l'Afrique. Merci Pierre, à toi la parole.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

PIERRE DANDJINO : Bonjour à tous. Je travaille dans la partie prenante, et la participation des parties prenantes d'Afrique. Je suis heureux d'être ici. C'est une nouvelle initiative, et je félicite ceux qui ont eu cette idée. C'est très important d'avoir des nouveaux arrivants ici, des nouveaux membres aussi qui participent. Donc nous sommes très heureux de cette initiative.

Je vais maintenant passer au français. Je m'excuse.

Merci donc d'être là. Je vais rapidement parler de la stratégie africaine, tout en félicitant cette initiative qui me semble être l'une des premières à faire venir des ONG pour connaître ICANN et pouvoir participer à ICANN. Je crois que c'est une très belle initiative.

ICANN a décidé de s'occuper plus spécialement justement des problèmes au niveau régional. C'est ce qui a motivé il y a un peu plus de 3 ans la rédaction d'une stratégie pour chacune des régions. La région africaine a développé une stratégie qui est disponible aussi. D'autres régions aussi ont suivi le pas : l'Amérique latine, le Moyen-Orient, et l'Europe essaye aussi de finir sa stratégie.

Mais pourquoi la stratégie ? Pour le cas de l'Afrique, l'idée est venue, et c'est le DG de l'ICANN qui à sa prise de service a remarqué que les pays africains n'étaient pas vraiment bien représentés au sein de l'ICANN. Ils ne participaient pas comme il

fallait. Il a aussi découvert dans les archives que les ministres africains, lors de la réunion d'ICANN à Dakar, en 2011 je pense, ce ministre avait rencontré le board de l'ICANN et il avait expliqué un certain nombre de problèmes, dont justement la participation de l'Afrique à ICANN. Cette stratégie était la bienvenue et il a été demandé aux Africains-même de définir comment ils souhaitent qu'ICANN les accompagne.

Donc dans le cadre d'un processus de discussion avec la communauté, nous sommes arrivés à définir une stratégie qui dit vraiment deux choses principales qu'il faut retenir.

La première chose c'est, comme on l'a dit, la participation de l'Afrique à ICANN. Mais aussi la présence d'ICANN en Afrique. Parce que si vous connaissez d'autres institutions – par exemple, il y a 3 ans, lorsque nous avons commencé notre engagement, lorsque vous allez dans les pays, quand on parle d'ICANN, on vous dit « mais ICANN, on ne connaît pas. » On dit « on connaît l'IUT. » Donc il fallait aussi discuter et montrer aux gens que fait l'IUT et que fait l'ICANN. C'est très important ça.

La deuxième chose importante dans la stratégie, c'était comment faire pour que l'Afrique soit partie prenante de l'industrie de l'Internet. Je crois qu'il faut comprendre ça. Comme je le dis toujours, il ne s'agit pas juste de venir à la réunion de l'ICANN et de repartir. A l'ICANN, il y a beaucoup de

choses qui se passent. Et n'oublions jamais que tel que c'est aujourd'hui à l'ICANN, c'est quand même plus de 90% de ressources qui proviennent de la vente de noms de domaine. C'est très important ça.

Et donc lorsque l'ICANN a lancé son projet de nouveaux noms de domaine, on s'est rendu compte que l'Afrique n'était pas présente. Donc vous connaissez les chiffres aujourd'hui : 1930 nouvelles demandes de noms de domaine, dont 17 venant de l'Afrique. Et ces 17-là venaient pratiquement tous de l'Afrique du Sud. Donc aucun des 54 pays africains n'avait senti le besoin de faire des requêtes. Cela veut dire tout simplement que soit les gens étaient mal informés ou pas du tout, ou bien qu'ils ne pouvaient pas y être. Peut-être pour des raisons propres à eux, peut-être parce qu'il fallait payer, parce qu'il faut payer aussi tout ça. De toute façon, ce n'était pas une raison suffisante puisqu'ICANN avait mis en place aussi un petit fonds pour accompagner ceux qui souhaitaient. Et pourtant les gens ne sont pas venus utiliser ces fonds-là.

Donc ça veut dire qu'il y avait un travail à faire pour sensibiliser davantage au niveau africain sur l'importance de s'intéresser aux noms de domaine et surtout de faire en sorte que, comme nous l'avons dit, que l'Afrique arrête de consommer. Il faut produire aussi. Personne n'a rien contre les hotmail, tout ce que vous avez utilisé comme gmail, tout ça. C'est bien. Mais est-ce

que c'est normal que depuis 15, 20 ans, des pays traînent des noms de domaine à eux, ccTLD, mais qu'ils n'utilisent pas. Vous avez des pays de 10 millions d'habitants, c'est à peine s'il y a 500 enregistrements de noms de domaine. Ce n'est pas normal.

Et quand vous prenez toute l'Afrique aujourd'hui, 1 500 000, à peu près, de noms de domaine consommés dans les registres, vous avez 1 100 000 aujourd'hui qui viennent de l'Afrique du Sud. Dans les 53 autres, ils ne se partagent que 400 000 enregistrements. Vous enlevez un peu l'Egypte, un petit peu le Maroc, il n'y a rien. Donc il faut travailler de côté-là. L'idée c'est de faire en sorte que l'environnement au niveau de l'Afrique soit tel que les gens puissent d'intéresser aussi à cela.

Donc la stratégie a un certain nombre d'objectifs clés qui tournent autour de ça. La participation de l'Afrique à ICANN. La contribution effective au développement de politiques. Parce qu'ICANN, en fin de compte, c'est cela. C'est le développement des politiques appropriées à chacune des ressources critiques.

Par exemple, aujourd'hui, vous savez tous que l'Afrique c'est le seul continent où aujourd'hui il y a un pôle de IPv4 qui existe encore. Pour tous les autres continents, ça n'existe plus. Parce que l'Afrique n'a même pas consommé 80% du pool qu'on lui a donné. Cela dit, AfriNIC, c'est le registre africain, qui donc alloue les adresse IP – on se rend compte que l'Afrique se retrouve à

plein de pools IPv4, alors que les autres n'en ont plus du tout. Cela veut dire que un, on ne consomme pas assez, et que les gens n'ont pas compris pourquoi il faut les consommer d'ailleurs. Donc ils font ce qu'on appelle [NAT], c'est à dire que les gens viennent, ils font de l'emballage, et ils n'utilisent pas vraiment les adresses IP. Alors que tout ça ce sont des ressources qui sont là. Alors comment faire pour que les gens soient plus intéressés et qu'ils utilisent ça ? Je crois que c'est ça notre objectif.

La stratégie se décline en 8 objectifs environ, et plein de projets. Vous savez, l'Afrique a tellement à faire, que voilà... Mais nous avons mis de côté quand même une douzaine de projets qui sont pour nous des projets clés. Il faut très bien comprendre qu'il ne s'agit pas pour l'ICANN de venir transformer l'Afrique. Ça n'a pas de sens. Il s'agit davantage d'accompagner un certain nombre de mouvements.

Par exemple, nous avons compris qu'il faut sécuriser le DNS, parce que ceux qui connaissent l'Afrique, de temps en temps vous entendez qu'il y a des pays africains qui sont black listés, parce qu'il y a des activités pas claires sur le nom de domaine. Parce que vous savez aussi qu'un réseau, sa faiblesse est aux extrémités. L'Afrique étant aux extrémités, quand vous voyez l'environnement, si le DNS n'est pas sécurisé dans un pays, c'est un danger pour le pays.

Notre première activité a été de mettre en place ce que nous appelons le « DNSSEC road show ». Nous avons été déjà dans 15 pays pour former les gens à la technologie de DNSSEC qui leur permettrait de signer les zones files et donc d'avoir une destination sécurisée. C'est très bien, parce qu'aujourd'hui nous avons ajouté 6 pays africains qui ont signé la zone file, et qui donc constituent une destination sûre.

Ceux qui sont allés au sommet SMSI et tout cela savent aussi que les gens se sont toujours étonnés que les racine serveurs ne soient qu'une bonne partie aux Etats-Unis, et peut-être en Europe et en Asie. Comment faire ? Tous les pays ne peuvent pas abriter son serveur. Et pour des raisons historiques, les Etats-Unis ont abrité les premiers serveurs. Nous avons un programme qui permet de distribuer des copies de ces racine serveurs-là. Nous avons continué à sensibiliser les Africains pour qu'ils aillent vers ça. Aujourd'hui, au moins 01 à 12 pays africains qui hébergent des copies du serveur racine. Et je crois [11'46 inintelligible], le Maroc par exemple a eu une copie de la racine L. Ce qui veut dire qu'il y a des choses qui doivent se faire.

Mais nous avons compris qu'il faut aussi travailler sur l'entreprenariat. C'est à dire comment peut-on gagner aussi sa vie, surtout les jeunes africains ? Comment on peut investir dans ce secteur ? Cela part de la manière suivante. Les Africains ont souvent vu la gestion de nos domaines d'un point de vue

technique. Mais c'est plus que la technique. C'est davantage tout le côté business plan autour de ça. Marketing. Aujourd'hui, nous citons des chiffres, mais nous ne sommes pas sûrs en Afrique. Notre problème, c'est les statistiques. On n'est pas vraiment sûrs des chiffres qu'on avance. Combien de registrants on a aujourd'hui ? Accrédités par ICANN, on en a 8. On en avait 4 il y a 3 ou 4 ans. Donc on les pousse à ça. Mais le plus important ce n'est pas les registrants qu'on a accrédités, c'est les registrants au niveau national. Comment est-ce que dans un pays, on fait en sorte qu'il y ait des revendeurs de noms de domaine. C'est ça qui manque. Parce que ça a été géré au début comme une ressource, je ne sais pas comment le dire, mais les gens n'ont pas ouvert ces ressources. Il faut le faire. On essaye, et on a eu la chance aussi de signer MOU avec l'Égypte qui héberge justement le centre de l'entrepreneuriat du DNS en Afrique. Fahd va certainement en parler davantage. Donc c'est vraiment pour former les gens, on nous avons beaucoup d'ateliers spécifiques sur le marketing des noms de domaine.

Je ne vais pas monopoliser la parole, si vous avez des questions je vais aller dans les détails. Mais quelques résultats – bon, peut-être un programme que j'aime bien, c'est le programme d'échange. Nous avons compris que si vous voulez intéresser les gens à ce secteur-là, il faut qu'ils aillent voir ce qui se fait de mieux. Nous avons donc établi des sortes de partenariat au

niveau international, et nous avons pu envoyer certains Africains chez IP Mirror au Singapour pour se former. D'autres sont allés chez Afilias au Canada. En plus, au niveau intra-africain, on a commencé. On a démarré par la Tunisie qui a reçu 5 africains qui sont venus des registres pour aller voir comment la Tunisie a organisé ce secteur-là, et échanger des expériences. Dans un mois ça va être pour l'Afrique du Sud où une bonne partie des gens iront.

Voilà un peu ce que nous essayons de faire. Juste pour terminer. Qu'est-ce que nous attendons de vous ? Je pense qu'il faut – je crois que c'est le message aussi à nos ONG qui viennent d'arriver – la participation à ICANN c'est important. Ensuite, je crois que ce que moi j'ai noté, pour avoir été au niveau d'ICANN, bien avant d'être staff j'ai été ici. J'ai beaucoup travaillé par exemple sur la structure d'At-Large. J'ai fait partie des 12 personnes qui ont formé la commission qui a travaillé sur qu'est-ce que ça peut être At-Large à ICANN. J'ai été là dès le début. Je crois qu'une chose, un mot clé ICANN, c'est le volontariat. J'aimerais vraiment féliciter At-Large pour ça. Vous représentez cette volonté de contribuer et sur une base volontaire. C'est très important. Dieux sait ce que ça coûte. Quand je rencontre Tijani, je me dis toujours « ce n'est pas possible, il faut le cloner, il faut qu'il y ait beaucoup d'autres personnes comme lui pour contribuer à ça ». Le reste, ce n'est pas nécessairement ce que

vous gagnez. Mais je crois que c'est cette participation-là qu'il nous faut.

Je suis content que vous soyez là. C'est des heures et des heures qu'il faut passer à lire. Hier j'ai rencontré un ministre africain qui a assisté au GAC, et il est sorti, il a dit « c'est fou votre affaire, là ». On montre des pages de documents, et on dit il faut... Il a dit « moi je ne peux pas. » Alors il a dit « vous devez gagner quelque chose dans cette affaire si vous y êtes. » J'ai non, il a dit « ah bon ? » C'est un peu difficile, mais ils survivent. Ils ont tous là, les pionniers. Alan est là, Cheryl on ne dit pas, Crépin, Olivier, il est super. Ils donnent le temps. Je crois que c'est ça.

Je crois que je vais m'arrêter. S'il y a des questions, je suis prêt à répondre. Merci pour votre attention.

AZIZ HILALI :

Merci beaucoup Pierre pour toutes ces mises à jour de la situation en Afrique. Effectivement il y a beaucoup d'efforts à faire.

Je passe tout de suite la parole à Fahd qui est responsable des engagements des parties prenantes pour la région Moyen-Orient. Vous savez qu'il y a ici 3 ou 4 des ONG qui viennent de pays arabes. A toi la parole Fahd.

FAHD BATAYNEH : Merci Aziz. Je vais parler en anglais.

TIJANI BEN JEMAA : Vous pouvez parler en arabe si vous voulez, nous avons une traduction.

FAHD BATAYNEH : Je vais parler en anglais, je crois que ce sera plus facile pour tout le monde, et même pour les interprètes. Je suis Fahd Batayneh, je travaille comme directeur pour la partie de participation des parties prenantes pour le Moyen-Orient. Le Moyen-Orient est donc les 22 pays arabes et la Turquie. L'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, lorsqu'on parle des pays arabes qui se trouvent dans l'Afrique du Nord, nous travaillons avec Pierre et son équipe pour s'assurer que nous sommes sur la même ligne dans le domaine de nos activités, de ce qui a lieu dans la région, etc.

Dans le domaine de la stratégie africaine, le Moyen-Orient a été la deuxième région qui a travaillé dans le domaine de la stratégie régionale. La première chose que nous avons faite dans le domaine de la stratégie au Moyen-Orient a été l'IGF en octobre 2012. Nous voulions voir si la région avait besoin d'une stratégie. Les parties prenantes ont parlé à cette époque-là avec l'ICANN, ont dit qu'on avait besoin d'une stratégie régionale, qu'il fallait travailler dans le domaine d'ICANN. Je dis ICANN – à

l'époque je n'étais pas membre du personnel. J'étais un membre, une partie prenante, et on a demandé si on avait la possibilité d'avoir une stratégie organisée. A partir de décembre 2012 jusqu'au 30 juin, nous avons développé une stratégie e tant que communauté. Nous l'avons partagée avec la communauté pour les commentaires publics. Nous avons eu 2 réunions en face à face. Une au mois de mars à Dubaï, l'autre à Singapour. Le mandat de cette stratégie durait 3 ans. En tant que groupe de travail sur la stratégie, nous avons décidé que nous allions mettre en place cette stratégie autour de 3 plans annuels de stratégie. Chaque plan stratégique allait couvrir une année fiscale d'ICANN. Et pour ceux qui ne savent pas ce qu'est l'année fiscale chez ICANN, elle commence le 1^{er} juillet et fini le 30 juin de l'année suivant.

Aujourd'hui, nous sommes dans la troisième année de notre stratégie régionale. Nous sommes en train de mettre en place notre plan. C'est ce que nous faisons en tant que personnel de l'ICANN chaque année en termes d'activités. Certaines des choses qui ont résulté de cette stratégie, et pour nous qui font partie de notre travail en tant que personnel d'ICANN dans la région, sont un forum DNS annuel du Moyen-Orient, qui correspond aussi au forum de DNS d'Afrique. Nous avons eu une première édition à Dubaï en 2014, la deuxième en Jordanie en 2015, cette année elle aura lieu en Tunisie en 2016. Ceux qui sont

intéressés par ce forum des DNS, vous êtes les bienvenus. Nous allons diffuser davantage d'informations dès que nous aurons un peu plus de temps après cette réunion d'ICANN, dès que nous aurons le temps de nous focaliser sur ce type d'événements.

Nous avons une école sur la gouvernance de l'Internet, c'est un événement annuel. Une chose qui est intéressante dans ce domaine c'est que nous recevons des demandes pour organiser cette école au niveau national. Nous avons travaillé au Pakistan l'année dernière. Nous avons organisé une école sur la gouvernance de l'Internet au niveau national et la meilleure nouvelle que j'ai reçue en ce qui concerne ce qui a lieu au Pakistan, c'est qu'ils travaillent actuellement sur la deuxième édition de cette école, et ce qui me rend encore plus heureux, c'est qu'ils ne m'ont pas consulté. Donc ils travaillent de leur côté, tout seuls. C'est ce que nous voulons en fait. Ils sont indépendants. Nous sommes prêts à aider la communauté, mais ensuite nous voulons que la communauté organise ce type d'initiative et les conserve comme événement annuel.

Beaucoup d'entités travaillent dans la région, nous avons des IGF nationaux. Ce n'est pas quelque chose qui dépend de notre mandat, nous travaillons avec AfriNIC, avec APNIC pour encourager la communauté locale, pour organiser ce type d'activités au niveau local. Nous avons des groupes d'opérateurs

qui sont soutenus par ICANN depuis 2007. Nous encourageons les gens à travailler au niveau national.

Nous avons aussi un IGF arabe au niveau régional. Il y a aussi un IGF dans l'Afrique du Nord. C'est en tout cas dans la phase initiale du plan. Nous encourageons aussi les pays à organiser leurs IGF nationaux.

Un des projets les plus intéressants que nous avons dans la région, c'est le groupe de travail sur les IDN en script arabe. Pour vous expliquer ce que c'est une langue. Une langue est une langue, un script est un groupe de langues qui utilisent les mêmes lettres ou le même type de caractères. Je ne veux pas rentrer dans la partie trop technique au niveau linguistique, mais je dirais qu'au niveau de l'arabe, du farsi, nous avons différentes langues qui utilisent le script arabe. Donc la tâche de ce groupe de travail est de s'occuper des problèmes techniques qui sont liés au script arabe. Lorsqu'on écrit des IDN, on peut donc utiliser un clavier. Dans ce groupe de travail, on fait un travail difficile. Ici à Marrakech, le groupe se réunit pour la quatrième fois. La deuxième réunion aura lieu aujourd'hui, c'est une réunion fermée, en huis clos. Il a été annoncé que ce groupe allait soumettre ce que l'on appelle l'IGR1 de l'ICANN. Ils font un travail compliqué. Nous sommes heureux de soutenir ce groupe.

Un autre projet intéressant qui a commencé au mois de juillet 2014 au centre du DNS que Pierre a mentionné. Ce centre couvre toute la région du Moyen-Orient, et sert le Moyen-Orient et l'Afrique. Lorsqu'on a commencé à travailler dans ce centre, notre fonction était d'avoir une fonction technique et une fonction commerciale. Récemment, nous avons reçu une demande de travail dans le domaine légal aussi. Nous travaillons avec des experts légaux. Nous avons cent et quelque personnes du Moyen-Orient et d'Afrique. Nous avons davantage de formations prévues. Notre idée à l'origine était de mettre en place une plateforme pour les parties prenantes régionales, et une des bonnes choses dont nous sommes fiers, c'est que les parties prenantes régionales viennent nous voir et nous demande une formation. C'est ce que nous voulions faire dès le début. Nous ne voulons pas imposer des formations à nos parties prenantes. Nous venons qu'ils viennent nous voir et nous disent de quoi ils ont besoin. Nous voulons aussi former des formateurs, former des capacités locales pour former les gens. Nous ne voulons pas que la communauté dépende de l'ICANN, ni des registres internet régionaux. Nous voulons qu'il y ait une compétence au niveau local pour former les communautés locales. C'est important pour nous.

Au niveau des instances L-root, nous essayons de travailler dans ce secteur. Nous voulons avoir 10 instances de root distribuées

dans chaque pays, et dans chaque région géographique, parce qu'il y a des impacts techniques. Il y a des prérequis techniques pour qu'il y ait des serveurs distribués de manière saine. Nous essayons de déléguer trois serveurs de root pour qu'il y ait une population de plusieurs milliers de personnes qui soient servies.

Nous avons plusieurs voies qui comprennent les différentes stratégies. Nous nous focalisons sur la participation commerciale. Nous avons un groupe qui s'occupe à la participation commerciale au niveau d'ICANN. Nous avons commencé un groupe qui travaille sur la participation des ONG et la société civile pour qu'ils travaillent davantage avec la communauté. La société civile dans cette région du monde, c'est un peu difficile. Quand on parle des ONG, la définition des ONG dans cette partie du monde, c'est un peu aussi difficile.

La troisième piste de travail que nous avons, voyons quelle est cette troisième piste. Je ne me souviens pas vraiment ce que je voulais vous dire dans le domaine de cette troisième piste de travail. Mais ce que je vous dirai pour conclure, c'est que nous avons une session demain de 14h à 16, dans la salle qui est en face de celle-ci, c'est une mise à jour sur la stratégie du Moyen-Orient, et sur le futur. Nous allons voir ce que nous voulons faire. Nous voulons mettre à jour la communauté, lui dire ce que nous faisons, nous voulons savoir ce que la communauté attend de

nous, quels sont ses désirs. Nous vous attendons pour participer à cette réunion.

Merci beaucoup.

AZIZ HILALI :

A propos de la mise en place des serveurs, je vous informe que la réunion AFRALO-AFRICANN qui aura lieu mardi à 11H va démarrer avec la signature d'une convention entre AfriNIC et le régulateur marocain pour la mise en place du premier serveur au Maroc.

Je passe la parole maintenant à Alan Greenberg. Je vais vous demander de réduire un peu votre temps pour pouvoir donner la possibilité aux participants de poser des questions comme d'habitude.

ALAN GREENBERG :

Merci beaucoup Aziz. On m'a demandé ici de parler d'ALAC et de l'importance d'AFRALO. Je peux parler longtemps d'ALAC. Mais pour l'importance d'AFRALO, je vais vous demander d'en parler, à vous tous. Si on se base sur ce qu'ont dit les deux intervenants précédents, j'ai un peu l'impression que vous comprenez bien ce qu'est ICANN, et ce que AFRALO fait pour ICANN dans la région, et l'importance d'AFRALO dans la région. Donc je crois que ce n'est pas vraiment nécessaire de le dire.

Je vais vous parler un peu de moi-même, et de notre organisation ALAC. D'abord, vous étiez là hier, certains d'entre vous ont assisté à la réunion d'ALAC. ALAC est un groupe d'une cinquantaine de personnes. Nous sommes la voix des utilisateurs au sein de l'ICANN. Si vous regardez au sein d'ICANN, il y a d'autres réunions qui vont avoir lieu dans la semaine. Vous allez voir beaucoup de représentants, vous allez voir différents aspects d'ICANN. Ce sont les aspects qui concernent l'Internet, plutôt les registres, les bureaux d'enregistrement, les fournisseurs de services internet, les compagnies qui fournissent tout type d'infrastructures, ou qui utilisent Internet dans leur commerce quotidien. On ne voit pas beaucoup les 4 milliards d'utilisateurs. Ils ne sont pas vraiment représentés ici, et ça c'est notre travail. Nous essayons de représenter les utilisateurs et leurs intérêts.

Nous avons une structure complexe. Je ne vais pas vous montrer de diapo mais ALAC est la voix qui peut mettre en place des actions au sein de l'ICANN au nom de la société, au nom des utilisateurs. Nous sommes organisés en 5 RALO, un par région, et les RALO sont composés d'ALS, qui représentent les structures At-Large. Les personnes sur le terrain dans leur pays, dans leur ville, peuvent être nos bras, nos jambes, et notre esprit aussi. Ils nous disent ce qui est important dans ces domaines-là. C'est une structure compliquée je dirais, mais tout ce qui va

représenter les quatre, cinq, bientôt six milliards d'utilisateurs. Jusqu'à un groupe de 15 personnes, tout cela va être compliqué, difficile à organiser. Je dirais que c'est ça notre travail essentiellement. AFRALO est une des ALS les plus importantes et les plus intéressantes je dirais, un des RALO les plus intéressants, parce que cela est clair. Quand on entend ce que Pierre a dit, vous vous connaissez, vous avez commencé, vous aviez au début un rôle, une situation difficile.

Je vais vous parler un peu de notre histoire. J'ai travaillé dans le domaine de la technologie dans les pays en voie de développement en Afrique pendant une vingtaine d'années. Aziz et Pierre, je les connais depuis une vingtaine d'années. J'aurais bien aimé connaître Tijani depuis une vingtaine d'années aussi. C'est une de ces personnes qui, pour utiliser les termes de Pierre, qu'on aimerait bien cloner. La façon dont on change le monde se fait à travers le travail de ces individus. Cela demande un travail de la part de ces personnes, pas seulement d'assoir autour d'une table et parler, mais faire des choses. Au sein d'AFRALO, je dirais que c'est là qu'on a les gens qui travaillent pour ICANN, pour At-Large, qui essayent de changer l'image de la technologie, la façon dont fonctionne la technologie en Afrique.

Donc l'importance d'AFRALO... Je crois que si AFRALO n'existait pas, le monde continuerait à tourner, la même chose pour

ICANN, mais grâce au travail qu'ICANN fait en Afrique, à travers la participation des parties prenantes, ce qui est le domaine de Pierre à travers AFRALO aussi, je pense que nous faisons une grande différence. Si l'on regarde les changements qui ont lieu dans certains pays que je connais, dans lesquels j'ai travaillé, si on regarde les différences qu'il y a entre 1999 et l'an 2000 et aujourd'hui, je dirais que c'est étonnant. En 1995, on commençait à former des gens sur les réseaux les plus rudimentaires en Afrique. Les réseaux ne sont plus rudimentaires. Ils ne vont parfois pas aussi que ce que l'on voudrait, il y a encore du chemin à faire, nous avons encore beaucoup d'argent à investir. Mais la différence est importante.

Je suis convaincu qu'AFRALO et les membres, les personnes qui participent au sein d'AFRALO sont des membres qui ont un rôle clé pour s'assurer que les changements que l'on voit vont atteindre aussi la population locale africaine. Et les ONG ont un rôle clé à jouer dans beaucoup de pays, parce que ce sont elles qui font une différence entre ce que les gouvernements font, et ce que les secteurs individuels et les petits groupes peuvent faire dans les pays. Je trouve cela vraiment étonnant, admirable.

Je ne vais pas parler beaucoup plus. On m' a dit que j'avais une dizaine de minutes, et il me reste encore quelques minutes je crois. Je suis un peu perdu. Mais je ne vais pas parler beaucoup plus. Je voulais seulement dire que le travail qui est réalisé ici

est admirable. Et pour ceux qui participent au travail dans cette région, bravo, merci. Pour ceux qui ne participent pas encore, essayez de vous joindre à nous, c'est important. L'importance d'AFRALO, on peut la voir de deux façons : l'importance envers ALAC, l'importance liée aussi au travail d'ICANN, l'importance d'AFRALO, du travail que fait AFRALO sur le terrain en Afrique. Tout cela est important. C'est intéressant de voir qu'un des RALO les moins avantagés au niveau technologique sur le terrain, ce qui est AFRALO, AFRALO fait beaucoup plus que les quatre autres RALO dans son activité, dans sa volonté d'être actif, dans sa volonté de participer à toutes les activités d'ICANN.

Je suis vraiment fier d'être associé à ce groupe, et je vous demande de continuer à participer, à travailler. Et ceux qui sont ici comme visiteurs, je vous demande de rester à nos côtés. Merci.

AZIZ HILALI :

Je voudrais réagir sur ce qu'a dit Alan, c'est très important pour le travail que nous faisons à ALAC. Parce qu'il a dit des choses vraies, il a mis le doigt sur le travail qu'on fait, que ce soit des membres ALAC ou au niveau AFRALO. Et je voulais justement remercier beaucoup Tijani, parce que c'est lui qui a travaillé sur le projet, d'avoir fait venir ces ONG. Et pourquoi on a essayé de faire venir ces ONG, c'est pour justement chercher des nouvelles

forces, des nouvelles ressources humaines, parce qu'effectivement, pour l'instant, nous sommes très peu nombreux, et nous faisons un travail qui est bénévole, parce que c'est devenu une passion pour Tijani, pour moi, pour beaucoup de personnes qui travaillent au sein d'AFRALO. Et je remercie aussi Seun qu'on a recruté dernièrement, qui fait un travail excellent. Et nous sommes très rares dans AFRALO. Nous sommes obligés de faire ça, pourquoi ? Parce que justement, comme vous l'avez, l'Afrique est en retard au niveau technologique. Nous sommes obligés de faire plus d'efforts que les autres RALO. Merci Alan.

La parole est maintenant à Olivier.

OLIVIER CREPIN-LEBLOND : J'ai le droit de parler maintenant ? Merci beaucoup Aziz je suis désolé d'avoir un peu sauté en avance.

Je suis Olivier Crépin-Leblond. Je suis maintenant le président de RALO, le European At-Large Organisation. Mais j'étais avant Alan le président précédent de l'ALAC. L'Afrique avait toujours un côté très important pour moi, parce que pendant les années 90, je faisais une liste qui vérifiait un peu l'étendue du réseau internet, et disons vers 1993, 1994, il n'y avait presque pas d'internet en Afrique. Et en 3 ans à peine, l'Internet est allé d'avoir zéro point de connexion jusqu'au point où il y avait full

IP, full Internet comme on le dit, dans la plupart des pays africains.

Donc pour moi c'était fascinant, parce que la vitesse à laquelle l'Afrique a pu aller de zéro à 80% en quelques années, c'était quelque chose que les autres régions du monde n'avaient pas suivi, car eux avaient pris cinq, six, sept, dix ans pour arriver au niveau où ils sont arrivés. Donc c'était intéressant. Je crois qu'au niveau du développement africain à ICANN, c'est aussi le cas. Il y a quelques années, qu'est-ce que c'était la stratégie africaine d'ICANN, c'était de dire « si vous voulez venir à un meeting ICANN, nous avons tous les cinq meetings on en a un qui se passe en Afrique. » Et c'était tout. Maintenant, ça a tellement changé, grâce bien sûr à Pierre, à son département, grâce au fait qu'il a volé pas mal de personnes qui étaient dans At-Large, des membres d'At-Large qui ont fini par travailler dans son département, ce qui est scandaleux. C'est pour ça que j'utilise le mot « voler », parce que c'est un scandale.

Je rigole, mais Yaovi Atohoun par exemple était un membre très impliqué de notre communauté, il y en a d'autres aussi, et finalement il est resté avec nous dans la famille ICANN, mais il a fini par travailler avec ICANN pour le développement de sa stratégie.

Et c'est ce que je voulais d'ailleurs dire. C'est qu'At-Large, nous sommes un réservoir de nouvelles personnes qui rentrent dans cette organisation. On ne va pas rentrer dans ICANN parce qu'on est déjà registrar ou registry, parce qu'il faudrait déjà savoir ce qu'ICANN fait. On a eu beaucoup de personnes qui ont démarré, je ne veux pas dire une carrière, ce n'est pas une carrière à ICANN, mais ils ont démarré dans l'industrie internet des noms de domaine, de tout ce qui touche aux identifiants, que ce soit aussi non seulement noms de domaine, mais aussi ce dont on avait parlé, les regional internet registries, les registrars régionaux, pour les adresses IP. Et ici, à At-Large, c'est vraiment le premier pas pour pouvoir un peu voir comment ça se passe. Et souvent, beaucoup ont démarré ici et ont ensuite continué dans le GNSO qui s'occupe des noms génériques. Certains ont fini par être employés par des country code operators, des opérateurs de noms pour les pays. Certains ont fini par être employés par des sociétés qui vendent des noms de domaine, et certains ont même démarré leur propre business. Aujourd'hui, ils viennent de temps en temps en disant « ah oui je me rappelle les jours », et nous on dit « vous connaissez tellement de choses maintenant ! » C'est bien. C'est une bonne chose.

Ce qui est intéressant aussi, c'est que je crois que la communauté At-Large est assez accueillante, j'espère qu'elle est accueillante. Si vous ne la trouvez pas accueillante, j'aimerais

bien entendre vos idées à ce propos. Mais on essaye de rendre les choses le plus facile possible en réduisant notre utilisation d'acronymes, et je sais que dans certaines autres salles de ce complexe, c'est quelques fois un peu difficile, vous le verrez. Je ne sais pas combien de vous sont là pour la première fois à ICANN, c'est un peu spécial. On peut se dire, c'est un peu un cirque, dans un certain sens, parce qu'il y a tellement de monde, tellement de choses qui se passent en même temps. Je pense qu'on ne peut pas venir à un meeting ICANN et dire « je m'embête ici » car il y aura toujours quelque chose d'intérêt important.

Et je pense qu'il est important de s'impliquer. On a parlé à quelques-uns de vos collègues un peu plus tôt, n'hésitez pas à aller voir les gens. C'est un environnement qui est assez facile d'accès. Il y a certains environnements où il y a une hiérarchie absolument incroyable, il faut un protocole, pour pouvoir parler à X, il faut parler à Y qui doit vous demander qui doit vous demander de parler à Z et à quelqu'un d'autre. Mais ici c'est assez facile. Et si vous vous revendiquez comme étant de la communauté africaine, mais aussi d'At-Large, les utilisateurs finaux, vous serez, enfin je pense dans la majorité des cas, vous serez bien accueillis. Je ne sais pas pour ceux qui sont nouveaux, il y a marqué en bas du badge « newcomer ». Ça c'est un peu votre clé pour pouvoir rentrer partout. Parce que je crois que

beaucoup de gens aiment voir des « newcomers » et disent « voilà encore des nouveaux qui arrivent ici et qui vont pouvoir peut-être peupler notre organisation, venir chez nous », etc. C'est important.

Je crois que j'ai un peu trop parlé déjà, mais j'espère pouvoir vous revoir pendant la semaine, et aussi pour des meetings dans le futur. Vous savez que nous avons une communauté AFRALO qui est très présente dans nos cinq communautés, et il faut toujours plus de monde. Parce que comme je vous ai dit, il y a des personnes qui partent, qui vont dans les différentes autres parties d'ICANN. Il y a de plus en plus de choses qui se passent au niveau international. Vous avez entendu bien sûr tout le processus qui s'est passé avec la transition IANA, avec les systèmes, toutes les discussions sur la redevabilité d'ICANN. Je vois Seun Ojedeji au milieu qui, il y a un an, avait une tête peut-être six ou sept ans plus jeune que maintenant, parce qu'il n'a pas dormi depuis un an. Il a besoin de votre aide aussi. Il y a un an il y a un an il ne savait pas, il a dit « oui oui je vais faire un petit peu, je ne vais pas trop m'impliquer. » Et puis finalement, bon... Donc il a besoin d'aide, et j'espère que vous pourrez tous aussi le rejoindre, et nous rejoindre nous pour pouvoir nous aider à être présents sur tous les terrains des discussions d'ICANN qui se passent maintenant et dans le futur.

Merci.

AZIZ HILALI : Merci beaucoup Olivier pour ces mots gentils concernant l'ALAC et AFRALO.

Maintenant je vais passer la parole à notre chère Cheryl Langdon-Orr, qui est la première présidente – vous avez d'ailleurs devant vous les trois anciens présidents de l'ALAC. Cheryl, elle était la première, la pionnière au niveau de l'ALAC. Je lui cède la parole avec plaisir.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci beaucoup Aziz.

Je vais parler en anglais, parce que je suis australienne. L'Australie est donc ma deuxième langue. Les gens ont du mal à comprendre mon australien, mon anglais, donc je m'excuse d'avance.

Nous avons donc le président, le président sortant, et l'autre président sortant.

Je voudrais vous parler de l'importance d'AFRALO d'abord, et du mouvement africain d'ICANN qui est associé avec AFRICANN, qui est très important. Regardez d'un côté, regardez de l'autre. C'est vous. Vous êtes, vous, ce mouvement. Que vous soyez un ancien, un vieux membre de l'ICANN comme moi, que vous soyez un

nouveau membre dans cet environnement, de toute façon, vous êtes une voix au sein de l'ICANN. Vous apportez une opinion pleine de valeur, vous êtes les bienvenus, vous pouvez contribuer, vous êtes capables de contribuer. Vous allez apprendre, donner votre opinion, parfois vous énerver, vous allez vous demander pourquoi on vous réveille à 2h30 du matin, pourquoi vous devez participer à des réunions, et pourquoi parler sur les médias sociaux à 7h du soir, et c'est mon cas en tout cas. Donc problèmes de sommeil, vous allez moins dormir, ça c'est sûr. C'est un des problèmes que vous allez avoir si vous commencez à travailler dans le domaine de développement de politiques, dans les groupes de travail, ce que nous vous encourageons à faire. Parce que c'est un rôle que vous pouvez avoir pour votre communauté, avec une influence pour les personnes avec qui vous voulez travailler, ce qui vous intéresse. Mais hélas, c'est quelque chose qui a lieu à des horaires compliqués. Certains d'entre nous doivent renoncer à dormir de temps en temps, ou renoncer à s'occuper de leur propre travail, de façon à ce que la voix de votre région soit entendue.

Et pourquoi est-ce que c'est important ? Parce que vous pouvez convaincre quelqu'un pour installer une connectivité locale à un prix plus intéressant. Il y a beaucoup de choix au niveau des formats, et dans certaines régions on travaille seulement avec la radio, avec le MP3, donc c'est important. Il

faut que l'on comprenne l'importance et les besoins des économies en voie de développement. Et nous devons être présents. Nous devons rappeler notre présence. Votre contribution est vitale, comme celle de toutes les autres régions. Mais comme la région d'où je viens, l'Asie-Pacifique, l'Australie, l'Océanie, avec des petites îles, nous sommes encore une région dans laquelle nous communiquons encore souvent et à travers un bateau qui va se déplacer d'une île à l'autre. Ce n'est pas comme dans d'autres villes, comme à Londres ou à Genève. Tout n'est pas comme dans ces villes. Alors pourquoi par exemple, installer tout cela ? Pour contribuer au développement de politiques, c'est ce que nous vous encourageons à faire, pourquoi ? A moins que cela ait lieu pendant vos horaires de travail, vous risquez de ne pas avoir suffisamment de bonne connectivité pour maintenir par une connexion audio, par téléphone, dans la salle Adobe Connect.

Donc nous devons être là, faire cet effort. Nous avons une plateforme fantastique. Vous avez la stratégie africaine, vous avez un leadership, vous avez un personnel, des équipes, des projets qui fonctionnent. Ce sont les personnes qui sont mes personnes préférées. Je dirais que nous nous sommes focalisés sur les intentions de l'ICANN dans le domaine de l'Afrique parce que nous devons le faire. Nous ne pouvons pas être une entité internationalisée et mondiale et ignorer l'Afrique. Ce n'est pas

possible. Nous devons nous assurer que vos voix sont entendues.

Et personnellement, je suis fière de travailler comme mentor de beaucoup de gens de cette organisation, et j'ai des personnes avec lesquelles je travaille comme mentor pour la partie de l'Afrique. Beran par exemple, il y en a d'autres. Ce sont des exemples du futur de l'Afrique.

Il y a un soutien, une assistance, une amitié, un souci aussi, il y a une compétence pour voir « est-ce que je dois dire cela maintenant, quelle est la meilleure façon d'expliquer cela ? » Et ça c'est bon pour tout le monde. Alan, Olivier sont là aussi pour nous aider, notre personnel est là aussi pour nous aider. Mais les portes sont ouvertes, vous devez le savoir, et vous devez rentrer par ces portes.

Merci.

ALAN GREENBERG :

Il y a quelque chose que nous devons dire. On parle souvent des références que fait Cheryl aux personnes qui sont handicapées, qui ont des problèmes techniques, qui ont des problèmes de téléphone, de communication. Cheryl travaille au sein de cette communauté plus que tout le monde. Elle dit qu'elle travaille au milieu de la nuit, et c'est vrai que dans sa région, souvent, elle

Parce que je me disais, il y a des téléconférences, il va falloir que je téléphone, mais les télécommunications sont très chères chez moi.

Il faut savoir que je dois aussi parler plus lentement. Ça c'est une chose dont je dois me rappeler. Mais quand je n'ai pas de café je vais encore plus vite.

Il faut savoir que pour pouvoir s'impliquer d'abord il y a le courrier électronique. La plupart du travail se passe par courrier électronique. Ensuite il y a des téléconférences qui se passent, mais beaucoup se font appeler sur leur téléphone, donc ça ne vous coûte pas un sou lorsque vous recevez la communication. Il est même d'ailleurs possible, je sais que beaucoup de gens ont des téléphones mobiles, il est possible de se faire rappeler sur le téléphone mobile. ICANN est très sensible à ce propos, donc utilise des sociétés qui vous appellent, qui ont la possibilité de vous appeler dans la quasi-totalité des pays africains. C'est vraiment une question de – je crois que pour certains c'est une question de combien de batterie il y a encore dans votre téléphone mobile avant que vous deviez recharger. Je sais qu'on rigole, parce que ça nous est arrivé à tous d'être dans la voiture par exemple, et de dire « bon, il y a encore 20 minutes, Olivier parle et parle et parler et parle, je n'ai pas encore dit ce que je voulais dire, et il ne me reste qu'une barre sur mon téléphone, il faut se grouiller. »

Je donne la parole à Aziz, parce que je crois que son téléphone risque de bientôt se couper.

AZIZ HILALI :

Merci Cheryl, merci Olivier, merci Alan.

Maintenant, je crois qu'il est temps de donner la parole aux participants pour entendre les réactions de chacun par rapport à tout ce qui a été dit par Pierre concernant l'Afrique, par Fahd concernant la région Moyen-Orient, et par les anciens présidents.

Oui, c'est vrai, je devais donner la parole à Tijani, puisque c'est lui l'organisateur des ONG.

Tout ce que je vous demande s'il vous plait, c'est de donner votre nom, votre organisation, avant de commencer, pour l'enregistrement, et pour la traduction, c'est important.

La parole d'abord à Tijani, ensuite [53'45 inaudible], ensuite [53'47 inaudible], ensuite – non, toi tu es ancienne.

Allez-y Tijani.

TIJANI BEN JEMAA :

Oui, deux choses. Merci.

D'abord, pour votre information, ces ONG que nous avons invitées ici ont un programme à partir de demain, parce qu'aujourd'hui toute la journée est occupée par les réunions d'ALAC. Mais à partir de demain, j'ai un programme pour eux, pour aller dans les autres sessions des autres constituencies. Donc c'est déjà planifié.

Deuxième point, j'aimerais Aziz que tu donnes d'abord la parole aux nouveaux, aux ONG, et après aux anciens.

Merci.

AZIZ HILALI :

Entièrement d'accord, si tout le monde est d'accord, on va donner la parole à [54'33 inaudible]. On s'excuse, effectivement, cette session est faite pour les ONG, donc on va donner la parole à Mme [Hajad] de la Tunisie.

Pour préciser, pour ceux qui n'étaient pas là au début de cette session, AFRALO a fait un effort, et grâce à un petit budget que l'ICANN nous a fourni, nous avons invité 5 ONG nouvelles dans le but de leur faire une formation de renforcement de capacités. L'objectif est d'encore renforcer AFRALO pour que ces ONG, si elles le souhaitent par la suite, vont déposer leur candidature pour devenir des ALS au niveau d'AFRALO. Voici l'objectif. C'est pour ça que cette heure-là, entre 8h et 9h30, elle est consacrée

aux ONG. Bien sûr, on donnera la parole aussi aux vieux comme toi et moi pour parler.

[HAJAD ELKEFI] :

Je vais partir d'où M. Pierre a fini dans le sens où on doit être bien précis dans le sens où il y a une carence de la présence ICANN en Afrique. Cette carence nous oblige à bien définir une stratégie précise de travail en Afrique. M. Pierre, intelligemment, a mis l'accent sur une action à double sens. ICANN vers l'ICANN, et Afrique vers l'ICANN. A mon avis, le problème se pose ici.

Je pose d'une part la question suivante : qu'est-ce qu'ICANN peut faire pour renforcer la position de l'Afrique soit dans son organisation, soit dans le planning de son travail ?

D'autre part : qu'est-ce que l'Afrique peut faire pour renforcer la présence d'ICANN soit dans ses organisations non gouvernementales, soit aussi, parmi les individus ? Puisque le travail, comme a dit M. Alan, est ici. C'est le travail des individus. Mais je dis M. Alan, que le travail des individus doit être fait suivant une stratégie, un planning de travail. Et moi personnellement, lorsque je suis venue ici, je n'avais aucune idée sur ICANN. Je me pose en tant qu'avocat. Donc l'intelligence d'un pays. Alors qu'est-ce qu'on peut dire d'un individu normal ?

Je dis donc que le travail est immense en Afrique, et c'est un travail à double sens. On demande la participation des individus dans ICANN, oui, c'est nécessaire, m aussi on demande aussi la présence de l'Afrique dans ICANN.

Merci.

AZIZ HILALI :

Merci beaucoup [Hajad]. Il s'agit de poser des questions. Je pense que c'est à toi la question Pierre ?

La question était comment ICANN – tu peux reposer la question ?

[HAJAD ELKEFI] :

Je repose la question. Qu'est-ce que ICANN peut faire pour renforcer la position de l'Afrique soit dans son organisation, ALAC ou autre, soit aussi dans son planning de travail ? Et qu'est-ce que l'Afrique aussi, je parle des choses précises. A part les formations continues etc., qu'est-ce que l'Afrique aussi peut faire pour renforcer la position de l'ICANN dans les individus de leur pays.

AZIZ HILALI :

Très rapide.

PIERRE DANDJINO : C'est un vaste sujet. ICANN a des réponses, mais je voudrais vous inviter à participer mercredi à la réunion AFRICANN qui va justement parler de la stratégie africaine, donner un peu ce qu'on a fait jusque-là, et les perspectives d'avenir. Et vous verrez qu'en fait, il y a des choses qui se font, mais ce n'est pas suffisant.

AZIZ HILALI : La parole est à [Aïsha].

[AISHA] : Bonjour, et que la paix soit avec vous tous. [...] à tout ce qui est local. Ça veut dire ce qu'on fait sur le terrain. Comment on peut aider. Moi je représente une association d'une zone très défavorisée. Je suis heureuse de savoir que Cheryl, je crois qu'on partage le même terrain, c'est à dire là où il y a beaucoup de problèmes. Et ça me rassure. Parce que mon projet, c'est que dans une zone où la pauvreté est de prime, où il n'y a pas l'accès à la technologie, comment faire pour que ces citoyens africains puissent être membres de la communauté de l'Internet et de la technologie. J'ai un projet, je crois qu'on va en parler.

Merci.

par le gouvernement, ni par le secteur privé. J'étais la seule. Et ça, ça m'a révolté. J'en ai parlé jusqu'au gouvernement. Je me suis étonnée. Comment se fait-il que dans ces conférences sur la gouvernance internet, la Mauritanie ne soit pas. Ni gouvernement, ni... Ça, ce sont des choses, peut-être que l'AFRALO pourra peut-être nous entretenir, et même sur le terrain en Mauritanie, je trouve qu'il y a un recul.

On fait par exemple sur l'IPv6, parce que l'AFRALO, parce qu'une organisation donne de l'argent pour le faire, on le fait ponctuellement, mais sans faire le suivi. Et ça aussi, c'est des moyens qui partent en l'air, et nous en tant que militants, ça nous révolte.

Je vous remercie.

[THIERRY PIEDCOUDOL] : Je vais essayer d'aller rapidement. Je représente une ONG qui est l'observatoire africain de la pratique des affaires. Sachez que ça se situe dans l'environnement de l'OHADA. Les gens qui sont en Afrique Sub-saharienne connaissent l'OHADA et les 17 pays qui sont intégrés à l'intérieur.

Le conseil des ministres de l'OHADA, il y a deux ou trois ans, a décidé de s'ouvrir à l'électronique, ce qui n'était pas le cas avant, et évidemment à Internet. Le rôle de l'observatoire est de

regarder si les règles, les principes de l'OHADA sont bien efficaces, efficaces, à l'intérieur des différents pays. En particulier, je suis là pour pousser en avant toutes les études, les recherches en matière électronique.

Je m'adresse à Pierre en disant, voilà, nous sommes un observatoire, donc nous avons des questions, un questionnaire à faire pour les différents pays, pour les interroger sur les noms de domaine et autre, tout en sachant que la plupart du temps, c'est même la connectivité qui est cause. C'est est-ce qu'il y a un câble sous-marin, est-ce qu'il y a un satellite, est-ce que c'est une boucle radio ? On a tous ces genres de problèmes. Nous avons un questionnaire à élaborer pour connaître l'état de la situation, et ensuite faire remonter à l'OHADA la partie strictement électronique. Pourquoi ne pas remonter également à l'AFRALO pour voir ce que nous pouvons faire ? Voilà Pierre, ce n'est pas réellement eu question, c'est presque un appel au secours. On a ici un observatoire qui est prêt à s'impliquer, à regarder, à examiner, à analyser, et à rapporter, synthétiser, et continuer.

AZIZ HILALI :

Merci Thierry.

La parole est à [Motaz], de l'Egypte.

Nous avons besoin aujourd'hui d'indicateurs de performance. C'est vrai que les programmes sont très intéressants, qu'ils sont suivis plus ou moins, mais regardez. Donnez-moi une indication sur le nombre d'ALS par pays en Afrique et dans la région arabe. Généralement, ça tourne autour de deux, trois. Et on ne peut pas dire que ce soit glorieux. Deux, trois ALS par pays en Afrique et dans la région arabe, c'est trop peu.

Peut-être, et ça c'est presque un vœu que je formule, peut-être qu'il serait intéressant, dans un avenir le plus proche possible, de lancer un programme spécifique de l'ICANN, dans deux sens. Un, essayer de motiver les gens pour devenir des ALS, motiver les organisations dans les différents pays pour devenir des ALS. Et deuxièmement, focaliser, en plus de tout ce fait Pierre et Fahd, essayer d'incruster une culture que généralement les gens découvrent ici, qui est le bottom-up. Généralement, on vient avec l'idée que les décisions se font ici, alors qu'en réalité elles devraient se faire là-bas.

AZIZ HILALI :

Merci Reda. Il nous reste à peine trois minutes. Balbine, je te donne une minute pour que je puisse donner deux minutes aux gens pour qu'ils puissent répondre.

Balbine, une minute. Vous mettez une minute sur le chronomètre.

BALBINE MANGA :

Merci.

Je suis Balbine, avocate au barreau du Cameroun. Je peux dire que je suis déjà venue à ICANN une ou deux fois, mais je suis toujours un peu perdue. Parce que moi mon objectif, c'est d'impliquer les avocates, et je suis contente de savoir qu'il y a une consœur dans la salle. Il y a des juristes dans la salle.

Moi j'ai pour projet d'intéresser les avocats à la donne, parce que je me dis, ça reste très technique, et lorsqu'on a fini avec le côté technique, on a besoin des juristes, parce qu'il faut qu'on amène les gens au tribunal, et il faut bien qu'il y ait des avocats qui comprennent de quoi on parle.

J'ai un projet, mais comme vous le disiez tout à l'heure, c'est très compliqué à ICANN. Je ne sais pas comment faire. J'ai même déjà des modules, pour les formations, à qui dois-je m'adresser ? Je remercie le modérateur, parce qu'il a dit qu'on allait faire une formation, et j'espère qu'au cours de celle-ci je pourrai comprendre et savoir avec qui je peux travailler.

Merci.

vous avez les services, et avec tout ça, vous voulez avoir beaucoup de noms de domaine, et utiliser les ressources en Afrique.

Mon deuxième point, c'est par rapport aux ccTLD. Vous savez très bien qu'il y a une culture fautive en Afrique, qu'on considère les ccTLD comme quelque chose qui appartient à l'Etat, et on le protège comme on le fait avec une frontière. Il faut un visa pour rentrer, et à l'intérieur, on vous impose beaucoup de lois pour l'utiliser. Ce n'est pas le cas heureusement en Tunisie, on l'a compris, on l'a fait, mais ça reste toujours le cas dans beaucoup de pays de l'Afrique.

J'ai encore du temps je crois ? Un très bon point que vous avez mentionné tout à l'heure c'est le point d'échange. A mon avis, en Afrique, faire l'échange entre un pays africains est la meilleure solution pour évoluer, parce qu'on a une culture propre, on a les mêmes problèmes, et on peut évoluer comme bon nous semble.

Et à la fin, je vais finir, en Tunisie, on a tout fait. Le L-root, le DNSSEC, le programme d'échange, le workshop, on a aussi été accrédité ICANN, mais on reste toujours un peu isolés, parce qu'on est tout seul, et on n'a pas de coopération entre Afrique, et à mon avis c'est votre rôle Pierre, c'est faire de cette ouverture entre les pays africains une réalité.

organisation. Non, nous essayons de leur permettre de les aider à comprendre ce qu'est ICANN, de leur donner les éléments dont ils ont besoin pour qu'ils puissent participer davantage.

Si ça vous intéresse, si vous voulez en savoir un peu plus sur ICANN, il y a différentes ressources sur le site internet d'ICANN, il y a la session des nouveaux arrivants, vous pouvez parler aussi avec vos équipes au niveau régional, il y a la communauté aussi, il y a des experts comme Alan, comme Olivier, comme Cheryl, qui peuvent aussi vous aider, qui sont toujours disposés à vous aider. Vous pouvez trouver une façon de rentrer à ICANN.

Merci.

AZIZ HILALI : Juste un mot s'il te plaît.

ALAN GREENBERG : Je voudrais faire quelques commentaires rapides, basés sur les commentaires qui ont été faits. Nous devons être réalistes. ICANN et son objectif, et la portée d'ICANN est limitée. Le groupe de Pierre fait beaucoup de choses. Mais c'est un peu à l'extérieur de ce que fait ICANN. Nous savons que cela est nécessaire pour que l'Afrique puisse participer davantage à tous les niveaux. Mais notre portée est limitée.

développement. C'est très important. C'est un thème dont on parle toujours aux Nations Unies, aux forums de gouvernance internet. On pense toujours que c'est très conceptuel. Et en fait non, c'est une réalité. Et c'est encore plus une réalité ici, parce que, pour qu'un pays bénéficie de l'Internet, il faut d'abord qu'il y ait des utilisateurs. Et ici, à At-Large, ce sont les utilisateurs. Et dans un système bottom-up, les utilisateurs ont une voix au chapitre pour pouvoir décider du futur.

Il faut aussi avoir des experts locaux. Combien de projets internet dans les années 90 en Afrique, j'en ai vu, ont été amenés en disant, « voilà, on va mettre les meilleurs serveurs qui ont besoin d'avoir la climatisation, l'électricité 24h / 24, » et finalement ça n'a pas marché au bout de trois ans.

Troisième chose, il faut des fournisseurs locaux. Pierre en a parlé, c'est très important. Tout le renforcement des capacités va vers le développement.

Et finalement, mon dernier mot, c'est aussi que comme ici, les décisions qui sont prises affectent le monde entier. Les décisions par exemple de la transition d'IANA, toutes sortes de décisions qu'ils ont prises. Il faut que les pays africains aient une voix au chapitre. Parce que sinon certaines décisions seront prises, qui iront peut-être à l'encontre de votre développement. Pour faire marche arrière. Ce qui n'est pas une bonne chose.

Donc il faut absolument que vous soyez là. Si vous n'êtes pas là, on ne pourra pas savoir quels sont les problèmes au niveau local, et quelle voie il faut suivre.

CHERYL LANGDON-ORR : Merci beaucoup. Pour répondre à quelques questions qui ont été posées, si vous me le permettez, je vous encourage à regarder non seulement les liens qui ont été mis dans le chat pour la partie des structures At-Large, la répartition dans les régions, les chiffres, toutes les régions acceptent et regardent comment accepter des membres individuels aussi au sien de leur organisation, outre les organisations. Regardez ces chiffres. Nous avons un système qui est très accessible. Nous vous demandons de le tester. Nous avons un nouveau site internet aussi que vous pouvez commencer à utiliser. Nous avons une carte, un système qui est très graphie. Vous cliquez sur l'Afrique, vous verrez où se trouve chaque chose. Et j'insiste aussi pour que vous cherchiez un soutien de vos pairs, parce que des fois c'est très difficile, et nous avons tous ce sigles, je sais que c'est difficile. Vous pouvez trouver un soutien, vous pouvez trouver différents types d'assistance, mais c'est seulement si vous le souhaitez, et si vous mettez d'abord une certaine énergie pour commencer.

AZIZ HILALI : Pierre.

PIERRE DANDJINOUC : Merci pour les questions. Je crois que vous avez posé des questions qui méritent une heure ou deux heures de discussion. Je vous invite mercredi, 15h45, salle Atlas. Nous allons parler de la stratégie africaine et la suite, et après. Et je voudrais vraiment que vous y soyez, parce que c'est là que vous allez vraiment définir ce que vous souhaitez. Je ne vais pas aller plus loin, je crois qu'Alan l'a dit. Et on a une toute petite portion de l'Internet ; les Africains posent la question des infrastructures qui ne dépend pas du tout d'ICANN. Mais il faut qu'on réfléchisse.

Donc je vous invite vraiment mercredi. Soyez nombreux. Nous allons vraiment en parler. Je voudrais vraiment remercier ceux qui ont initié cette rencontre-là. Tijani, Aziz, et puis merci d'avoir associé les anciens leaders d'At-Large. C'est très important de montrer, si vous avez le parcours individuel, je pense que vous allez mieux comprendre. C'est un engagement. Il faut s'engager, c'est du volontariat. Ce n'est pas de l'assistance. On va en parler mercredi. Il faut que l'Afrique arrête de compter sur l'assistance. Personne ne le fera à la place de l'Afrique. C'est une erreur de penser cela. Oublions désormais les aides, il faut des aides, mais il ne faut pas que ce soit l'essentiel.

Merci.

AZIZ HILALI : Merci beaucoup Pierre.

Pour clore la réunion, Tijani.

TIJANI BEN JEMAA : Je veux rappeler à Aziz, Gisella, et aux 5 ONG que nous devons faire un briefing à la première pause-café, peut-être pas maintenant, mais à la première pause-café ce matin.

Deuxièmement, nous aurons un showcase qui aura lieu lundi. Tout le monde est invité. Le showcase aura lieu lundi après-midi à 19h, dans la tente, comment elle s'appelle, la tente magique, je ne sais plus comment elle s'appelle. Je vous invite réellement à venir parce que ça va être un showcase spécial.

La troisième chose, c'est que nous allons voir notre réunion normale AFRALO-AFRICANN. On va discuter justement de la position de l'Afrique concernant la accountability d'ICANN. Je vous invite tous à y être.

Merci beaucoup.

AZIZ HILALI : Merci à tous.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]